



HAL
open science

La ville à l'épreuve des places

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

| Luc Gwiazdzinski. La ville à l'épreuve des places. Libération, 2016. halshs-01309768

HAL Id: halshs-01309768

<https://shs.hal.science/halshs-01309768>

Submitted on 10 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libération, 25 avril 2016

La ville à l'épreuve des places

Luc Gwiazdzinski (*)

*«C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière»,
Edmond Rostand.*

Les mouvements d'occupation de places, comme Nuit debout, rejoignent d'autres formes d'appropriation de l'espace et fabriquent une ville métaphorique qui résiste à la ville dominante.

Avec Nuit debout, la nuit s'invite peu à peu dans l'actualité du jour. Le mouvement permet de redécouvrir les dimensions politique et humaine essentielles de la cité et ses qualités nocturnes. L'occupation des places questionne les formes de vivre ensemble et la cohabitation dans nos villes à plusieurs temps. Elle interpelle le pouvoir qui a toujours cherché à contrôler la nuit. Etre debout, veiller, débattre en direct sur les places et sur les réseaux sociaux, c'est aussi être à contre-courant, dépasser les bornes, transgresser et défier la norme sociale dominante. Face à la colonisation par le marché ou au couvre-feu, il existe donc d'autres nuits et d'autres futurs possibles, des moments et des lieux précieux où l'on peut refaire le monde.

Le mouvement des places est en résonance avec d'autres mobilisations et occupations temporaires, depuis les tentes des Enfants de Don Quichotte sur le canal Saint-Martin jusqu'à la «révolution des parapluies» de Hongkong en passant par les places de New York, de Grèce, de Turquie, d'Ukraine et les printemps arabes. Entre résistance, indignation et désobéissance, il rejoint d'autres formes d'appropriation (de revendication ou de subsistance), comme les squats, les campements de SDF ou de Roms, les ZAD, ces «zones à défendre» qui ont surgi face à des projets d'aménagement, voire les poétiques «occupations potagères» et les alternatives locales qui s'allument partout comme des lucioles. Nuit debout est à la fois une «zone autonome temporaire» et une scène.

Les installations de Nuit debout sont du côté du souple, du mobile et du temporaire, face aux aménagements plus pérennes de la ville contemporaine. L'esthétique du recyclage et des palettes s'oppose à celle du béton et des paillettes. Les occupants détournent et rusent. Une ville métaphorique émerge face à la ville dominante. Au moment où s'ouvre l'exposition «Habiter le campement» (Cité de l'architecture et du patrimoine), alors que l'Etat peine à trouver des solutions adaptées à l'accueil des migrants, les occupations interrogent les modes d'habiter loin d'une approche technocratique de l'espace. Elles explorent les formes de la ville malléable, réversible ou adaptable, la polyvalence et le partage des espaces publics et plaident pour un «urbanisme temporaire et temporel».

Les occupations s'opposent au mouvement de privatisation des espaces publics. Elles favorisent la rencontre, les interactions et l'affirmation positive des invisibles : sans-domicile-fixe, travailleurs pauvres, migrants ou jeunes précarisés. Elles construisent un «espace public du faire» où tester les notions de collectif et de commun. Par leur capacité à expérimenter, ces fragiles appropriations sont des utopies en actes. En fabriquant des communautés d'expériences, des temps communs et des spatialités temporaires, elles contribuent à changer le monde hic et nunc.

Entre nouvelle revendication au «droit à la ville» d'Henri Lefebvre et «néosituationnisme» au sens de Guy Debord, ces occupations temporaires multisites sont des laboratoires vivants de la complexité. La multiplication des commissions et des thèmes abordés souligne l'intérêt d'une approche systémique. Entre «intersectionnalité» et «convergence des luttes», on «glocalise» en débattant d'ici et d'ailleurs, en bricolant, en cultivant ou en montant des spectacles et des performances. Ce mouvement hors les murs, polytopique et augmenté par les réseaux sociaux et le déploiement de médias propres, impose ses thèmes à un monde extérieur décontenancé, obligé de changer de regard et de se positionner.

Sur les places des villes et des villages où la parole circule, Nuit debout ressemble un peu à une école de la démocratie, un «ouvroir de démocratie potentielle» qui favorise la citoyenneté. Sous réserve d'ouverture permanente à l'altérité et au débat et d'élargissement spatial aux «banlieues de la République», ces manifestations peuvent contribuer à réenchanter l'éducation populaire et à rappeler aux universitaires leur devoir de cité. Entre médiatisation assumée et modestie revendiquée, le mouvement est à l'image des paradoxes de nos sociétés contemporaines.

Nuit debout est un processus, et non un résultat. Les «nuiteux» ont le courage de débattre sans chercher de réponses immédiates, de se réapproprier des mots, là où le reste de la société s'étourdit encore de fausses certitudes et se suffit de «prêt à penser». Dans la nuit, sur les places, des femmes et des hommes éprouvent et habitent la ville dans ses tensions et ses potentiels. Ensemble, par la construction de situations, ils se réapproprient le réel, en faisant confiance à l'épreuve de la rencontre, du débat, de l'improvisation et de la sérendipité. Par l'appropriation d'un temps et d'un espace, ils existent et font société. L'espace d'une soirée, la ville a lieu. Par sa fragilité et son ambition, la démarche emprunte au poète Edouard Glissant, pour lequel *«seules des pensées incertaines de leur puissance, des pensées du tremblement où jouent la peur, l'irrésolu, la crainte, le doute, l'ambiguïté, saisissent mieux les bouleversements en cours»*.

Entre idéalisme et pragmatisme, débats et artisanats, Nuit debout a assurément beaucoup de choses à dire à la ville, à la politique et au jour.

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2016, « La ville à l'épreuve des places », *Libération*, 25 avril 2016

Contact :

Luc.gwiazdzinski@univ-grenoble-alpes.fr